

AETNA HAEC HENRICO VULGANIA TELA MINISTRAT,  
TELA GIGANTAEOS DEBELLATURA FURORES.

Ce disque est de Nicolas de Bourbon et non de Santeul qui le trouva si beau quand il le lut pour la première fois qu'il s'écria : *Dussé-je être pendu, je voudrais en être l'auteur*; parole digne d'un poète ou d'un fou. La Guiche ne fut pas moins aimé et estimé d'Henri IV qu'il l'avait été d'Henri III; tous les historiens disent qu'il contribua beaucoup à l'heureux succès de la journée d'Arques et au gain de la bataille d'Ivry. Après la réduction de Lyon sous l'obéissance du roi, en 1594, il fut nommé gouverneur de cette ville, en remplacement du duc de Nemours qui avait embrassé le parti de la Ligue. Claude de Rubys qui lui dédia le second livre de son *Histoire de Lyon*, dit à la page 452 de cet ouvrage, « qu'en l'appelant au gouvernement de Lyon, il semble qu'à ce faire Sa Majesté ait été conduite, outre les mérites particuliers de ce seigneur, par inspiration de Dieu. » Rubis fait aussi un grand éloge d'Antoinette de Daillon du Lude, seconde épouse de M. de la Guiche, *parangon de beauté, sagesse et vertu*. Lorsque cette dame arriva à Lyon, le 25 avril 1598, le consulat lui fit une réception solennelle; au-dessus de la porte de Vaize étaient ces vers :

*Tu reçois dans tes murs, Lyon, l'honneur des dames,  
Les merveilles des yeux et le désir des ames.*

Et au palais du gouverneur ceux-ci :

*L'allégresse et la paix, l'amour et le bonheur  
Né font plus qu'un logis et n'habitent qu'un cœur.*

Voyez Saint-Foix, *Ordre du Saint-Esprit*, Dulaure, *Hist. de Paris*, règne de Charles IX, etc., etc.

1549. 16. Humbert II, dauphin de Viennois, confirme, dans le couvent des Jacobins de Lyon, la cession qu'il avait faite en 1343 de tous ses états de Dauphiné à Philippe de Valois, en faveur de Charles, son fils aîné, duc de Normandie. — Le lendemain, Humbert prend dans le même couvent l'habit de l'ordre de Saint-Dominique. *Hist. du Dauphiné*, par Bouchenu de Valbonnais, tome II, pages 604 et 625.
1534. 19. Le chantre gracieux des *Baisers*, le jeune et aimable Jean Second arrive à Lyon où sa bonne fortune lui fit faire la rencontre de deux anciens amis, le poète Hilaire et le peintre Corneille. — François I<sup>er</sup> était alors à Lyon; Jean Second fut admis dans le palais